

VÈNERIE





Photo : M. Levoe

L'Équipage des Bois Verts



F

ondé en 1981 pour chasser le renard à courre, l'Équipage est donc de création récente. J'ai, personnellement, toujours eu quelques chiens avec lesquels nous chassions en battue (lièvres, renards, chevreuils, voire quelques sangliers).

Très jeunes, avec mon frère Auguste, nous étions toujours aux premières loges, quand le Rallye Bois-sière venait au Parc Soubise chasser un chevreuil ou le Rallye Bretagne un sanglier. Je garde de cette époque le souvenir d'équipages prestigieux qui nous fascinaient et aussi de quelques hallalis de grand sangliers.

C'est sans doute là et dans la passion naturelle des Vendéens pour le chien courant, plus que dans nos antécédents familiaux, qu'il faut trouver les raisons de notre amour pour la vènerie. Encore que la mémoire familiale mène jusqu'à nous quelques faits d'armes d'aïeuls plutôt très passionnés.

Photo : S. Levoye

Courre du sanglier en terre vendéenne



Après le renard...

En 1981 avec notre famille, quelques amis et la bienveillante attention de nos parrains : M. Gérard Voyer, alors Maître d'Equipe du Rallye Vendéen et M. Edouard de La Bassetière, Maître d'Equipe du Rallye au Plus Vite, nous nous lançons dans l'aventure, quelle aventure.... Nous ne nous doutions pas, à l'époque, qu'une bonne vingtaine d'années plus tard nous aurions complètement changé de voie. Les choses se sont faites progressivement et depuis les dernières saisons, nous ne chassons plus que le sanglier.

La rareté de cette espèce, m'a conduit, il y a une bonne quinzaine d'années, avec le concours de la Fédération départementale des chasseurs, à fonder une association pour la gestion du grand gibier en Vendée et c'est tout naturellement qu'elle a fait du sanglier sa priorité. Aujourd'hui le département est colonisé et la gestion des populations assez bien maîtrisée par le plan de chasse.

Nous avons chassé le renard exclusivement, pendant six saisons et ensuite le sanglier occasionnellement. Dans nos pays ouverts, très peu boisés, les renards se faisaient chasser la plupart du temps hors des bois et les terrés successifs en cours de chasse (garennnes, tas de souches, bûses d'assainissement aux abords des fermes) étaient assez nombreux : jusqu'à 4 à 5 de suite certains jours. Excellente école pour garder les chiens en meute et sans bruit près du terré. Excellente école de patience et de persévérance pour les hommes. Mais que de déception quand la musique des chiens est sans cesse



cassée. Les prises sur terre sans aucun terré étaient assez rares. Cependant nous en avons eues et le plus souvent après des chasses très vives et assez courtes en moins d'une heure généralement.

André Rondeau, Maître d'Equipe

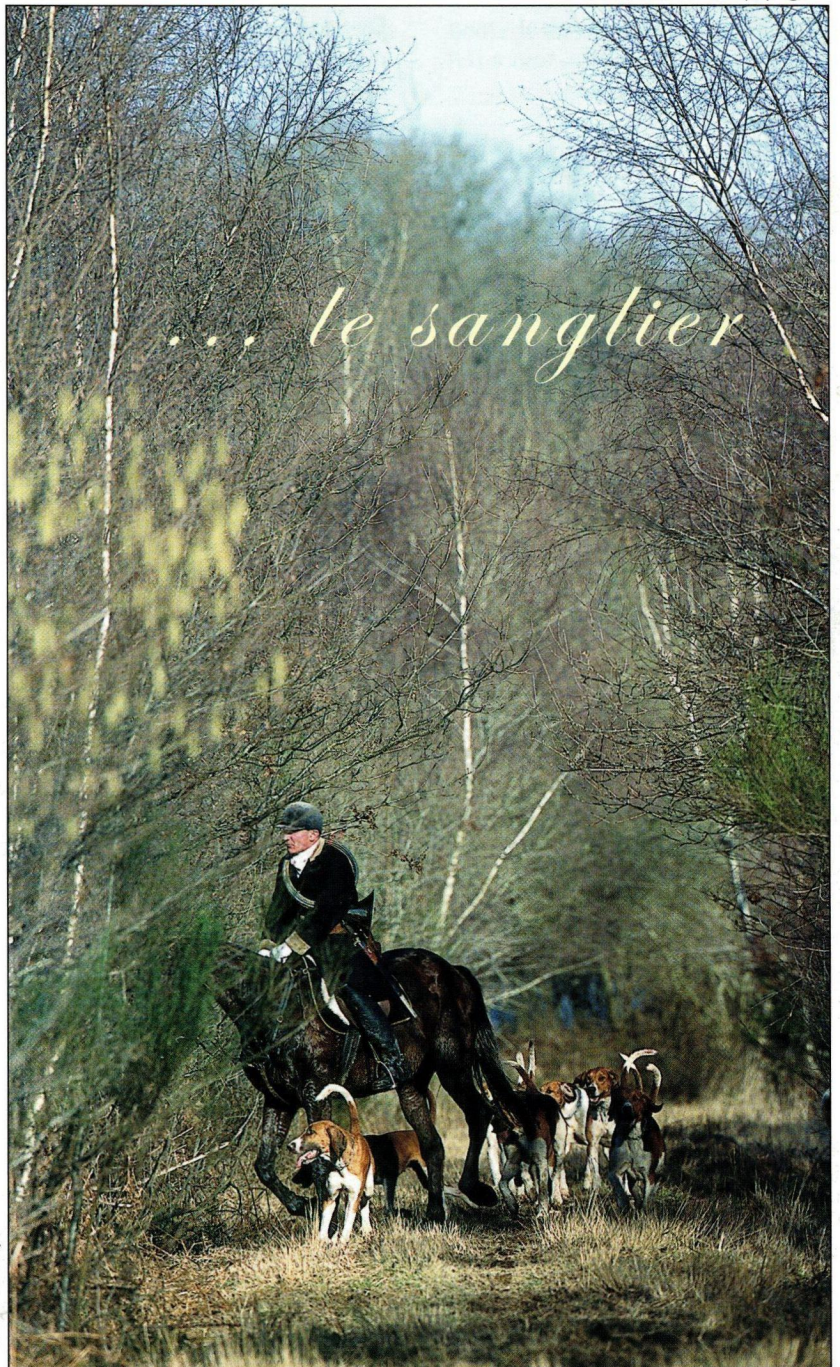


Photo : S. Levoye

L'ÉQUIPAGE DES BOIS VERTS

Suite...

Dès que nous avons eu notre attestation de meute "sanglier", nous l'avons chassé, chaque fois que l'occasion nous en était donnée et, ceux-ci devenant plus nombreux, ils ont, peu à peu, remplacé les renards. Cette progressivité, liée à une bonne dose de passion et d'opiniâtreté, nous a permis de maintenir notre équipage et de l'amener dans la voie du sanglier dans un pays où, certes, la passion du chien courant est bien ancrée, mais où l'environnement peut paraître, à première vue, tout à fait hostile à cette vènerie.

Département très peu boisé, mitage des propriétés (25000 propriétaires pour 40000 ha de bois, friches et peupleraies). Une agriculture moderne et dynamique, avec un important cheptel bovin (clôtures électrifiées). Un département qui s'est lancé, depuis une vingtaine d'années dans une importante politique de désen-

clavement (2 autoroutes, plusieurs 4 voies non protégées et une ligne TGV non protégée le traversent de part en part).

Nous nous adaptons de notre mieux à cette évolution de notre environnement tout en restant très exigeants vis à vis des règles, usages et traditions de la vènerie. C'est un peu un défi au monde moderne que de maintenir ce mode de chasse ancestral dans nos contrées.

De manière générale, nous sommes biens accueillis et je peux dire avec satisfaction que nous sommes bien intégrés dans l'espace où nous évoluons. Si la vènerie est une véritable école de modestie, la disposition de l'espace aussi n'est jamais acquise et doit être travaillée en permanence.

Avec les autres équipages Vendéens de grande vènerie, nous entretenons des relations plus qu'amicales. Je peux dire que nous

sommes même très soudés et cela facilite grandement les choses pour nous.

Nous sommes un petit équipage familial et notre vie s'articule autour et en fonction de la chasse pendant la saison, pourvu que le travail et la vie familiale n'en souffrent pas trop... Mon épouse ne chasse pas mais est présente à toutes les chasses. Elle fait suivre en voiture nos petits-enfants. Se tenant bien sous le vent, elle rate rarement un débouché lui permettant de faire voir le cochon et les chiens à nos futurs petits veneurs ravis.



Photo : S. Levoye

Il est quelquefois nécessaire de réparer les clôtures (Jérôme Robillard)

"...Territoire peu boisé, mitage des propriétés..."





Photo : S. Levoe

3 des 4 filles et les aînés des petits-enfants du Maître d'Equipe

nous assurions par nous-mêmes tout le travail au chenil.

En 1991 la ville de la Roche sur Yon, nous ayant complètement encerclés, nous installons le chenil "Aux Rochettes" de Venansault distant de 15 km. Bien que n'ayant jamais eu de souci avec notre environnement, il est probable que le voisinage ait été quelque peu soulagé du départ de la meute.

Claude Guilloux assure actuellement, depuis le départ à la retraite de Roger Piveteau, les soins aux chiens et à mes chevaux. Quant à moi, je regrette cet éloignement, ma vie professionnelle s'exerçant à l'opposé, mais il faut bien s'adapter. Cependant, disposant d'une certaine surface autour du chenil, la vie de l'inter-saison s'en trouve facilitée. Parcours tranquille pour les promenades directement à partir du chenil.

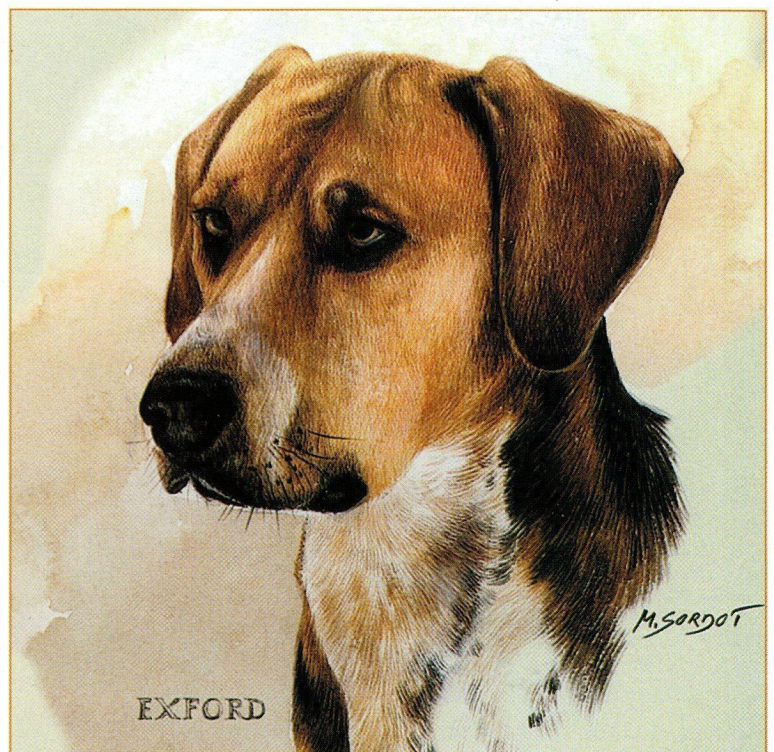
Nos quatre filles chassent. Mais, évidemment, les maternités, l'éloignement et les études ne permettent pas, loin s'en faut, une présence régulière. Les époux de nos deux filles aînées, Olivier Perrocheau et François Pompidou chassent également. Olivier, pour des raisons professionnelles s'est éloigné de la vènerie depuis la saison 1999/2000.

Jusqu'en 1991 nous avions le chenil, à notre domicile de la Roche

sur Yon. Toute la jeunesse de nos enfants s'est passée parmi les chiens. Les joies des naissances, les promenades d'été, les chasses assuraient un quotidien dense et gai. Mais aussi les accidents à la chasse, où les disparitions généraient des petits drames tant nos filles étaient attachées à ces chiens avec lesquels nous vivions. Très jeunes, nos filles m'ont beaucoup aidé pour la nourriture, le nettoyage des chenils, les soins, bref, elles me remplaçaient pendant mes absences. A l'époque

Les chiens

Dès la création de l'équipage, nous avons eu la chance de rencontrer Gérard et Jean-Paul Courcier qui ont accepté de nous donner des saillies de leur meilleurs chiens "Ténor et Récital". Nous avons aussi à un moindre degré du sang du Rallye Vendéen, du Rallye Chouan, du Rallye Saint Louis et du Rallye de la Forêt de Chaux. En 1988, le Dr David Milles, alors Maître d'Equipe du Daartmoor, nous a offert un jeune Fox Hound qui s'est révélé très bon dès la première saison. Nous avons obtenu de ce chien un excellent descendant "Exford" que j'ai beaucoup aimé, très fin de nez, vite, malheureusement peu gorgé. Il lui arrivait de nous fausser compagnie dans un défaut et de prendre seul son renard sur terre.



L'ÉQUIPAGE DES BOIS VERTS

Suite...

En 1992, nous avons également reçu quelques chiens du Devon and Somerset.. Quelques saillies et quelques années plus tard, le sang anglais a rapidement dominé, engendrant un lot de chiens facile, chasseur, vite, et de bon tempérament, mais manquant de gorge. Depuis quelques années, je veille à corriger cet inconvénient.

La meute n'est pas homogène, ni dans le type ni dans les robes même si le Blanc et Orange à manteau est dominant. Je privilégie les chiens solides et bien construits de taille moyenne en essayant de faire dispa-

raître un tempérament querelleur que nous avons subi pendant de longues années au chenil. M. Pierre Astié a inscrit 16 chiens au LOF lors de sa dernière visite.

Les chiens n'ont pas la mentalité de rapprocheur, même si nous avons quelques chiens de récri, ils ont plutôt tendance à aller attaquer à la muette, soit par la voie, soit au vent. Comme nous mettons aux branches une vingtaine de chiens, si nous avons la chance d'avoir une bonne fin de nuit, cela nous procure tout de même un rapproché très criant pour notre plus grand plaisir.

Les chiens sont sortis en détente chaque jour et en promenade l'été

suivant le temps disponible à pied, à bicyclette ou à cheval de façon de plus en plus intense à l'approche de l'ouverture.

La nourriture se compose d'une soupe de céréales cuites et d'un carnage de viande crue distribués séparément chaque jour.

Les chiots, environ 25 par an, sont élevés au chenil.

Claude Guilloux assure l'essentiel de toutes ces tâches au chenil avec passion, amour et dans le calme. Il aime ses chiens et ceux-ci le lui rendent bien.



Les territoires

*I*l faut, c'est bien connu, beaucoup d'espace aux vautraits.

Dans notre département d'attache, la Vendée, très peu boisé, surtout constitué de petites forêts ou suite de boqueteaux, le débûché est la règle quasi générale. Dans ces conditions, organiser le calendrier en tenant compte des excuses de suite envisageables relève souvent de l'équilibrisme. Depuis l'intensification sensible des plans de chasse grand gibier, il faut compter sur une très importante augmentation de

l'occupation de l'espace par les battues à tir, ce qui ne facilite pas les choses. Les excellentes relations que nous entretenons avec les autres équipages de grande vènerie du département, nous permettent de bénéficier d'attaques sur leurs territoires. C'est le cas du Rallye Vendéen à *la forêt de Sainte Hermine* et aux *Grands Bois de Saint Hilaire* où M. l'Abbé Perreau de Launay, MM. Michel et Eric Grolleau nous accueillent. M. Henri Séchet et M. Robert Rochais nous reçoivent à *La Péliissonnière* sur des territoires de chasse du Rallye Chouan, ainsi que la famille Séchet à *Chantemerle* (79). A l'invitation de M. Jean-Luc Thomas, Maître

d'Equipe du Rallye Saint Louis, nous chassons cinq à six fois par saison en *forêt de Mervent*, le plus important massif vendéen. Forêt difficile, par son relief et ses barrages, mais où nous prenons beaucoup de plaisir.

La forêt de Grasla, où je suis Président de l'association des chasseurs à tir du lot domanial, nous voit une fois par mois, grâce à la bonne entente avec les propriétaires riverains et les sociétés de chasse.

Au Parc Soubise, où M. le comte Guillaume de Chabot et sa famille nous réservent chaque saison cinq à six jours de chasse, c'est toujours la



Les chiens en grande difficulté
dans le débûcher des Lucs sur Boulogne

Assistés de Laurent Rorthais

L'ÉQUIPAGE DES BOIS VERTS

Suite...



Photo : S. Levoye

Les valets de limier au rapport

même émotion renouvelée pour moi d'y chasser tant l'accueil des propriétaires et de l'environnement me fait chaud au cœur. Pour mon frère et pour moi c'est le pays de notre enfance. Nous chassons aussi dans les boqueteaux de la **Vallée de la Vie**, à l'invitation de mon gendre Olivier Perrocheau et de ses amis.

A Fougeré le Détroit où Alphonse Debien et Michel Blandin, propriétaires, Yves Brondy et leurs amis nous reçoivent : magnifique territoire où eut lieu au début du siècle le

fameux pari des six chiens.

Aux Vieilles Verries, à l'invitation du groupement sanglier de la Forêt.

En forêt d'Ancenis, (44) pays chargé d'histoire "en Vénérerie" où Maître Didier Toulzas et ses amis nous reçoivent pour une chasse annuelle.

A ces territoires qui nous permettent d'attaquer, il faut associer les nombreuses chasses privées ou communales qui acceptent avec bienveillance le passage de notre équipage. Un grand et sincère merci à

tous. Merci aussi à tous ceux qui directement et indirectement nous facilitent les choses dans la discrétion.

Nous couplons aussi de temps à autre avec d'autres équipages et principalement avec le Rallye Malpaire. Nous prenons toujours plaisir à chasser ensemble.

Mais, pour conclure, nous n'oublions jamais qu'au tout début de notre petite histoire, Jacques David et son frère le Docteur Pierre David, mettaient régulièrement leur territoire à notre disposition pour nous essayer au renard. Un grand et chaleureux merci.



Photo : S. Levoye

Le rapport en forêt de Grasla



La chasse

Comme la plupart des vau-trails, nous nous déplaçons beaucoup et changeons sans cesse de territoire. Quinze jours avant la date de la chasse, suivant les exigences des lieux, j'adresse un courrier ou une communication téléphonique aux riverains plus ou moins proches en essayant d'anticiper les choix de débuché de notre animal de chasse pour les excuses de suite. Dans les milieux très ouverts où nous chassons, bien préparer son débuché, autant que faire se peut, est très

important pour être bien accueilli ou en tout cas toléré.

Dans notre département soumis au plan de chasse et compte tenu de l'exiguïté des territoires, bien faire le bois est une chose essentielle. Chaque matin de chasse, une équipe

Devise : "MAINTENIR"

**Tenue : Noire à parement
feuille morte**

**Chiens : 85 chiens en
meute dont 25
jeunes de 18 mois**

de trois (en semaine) à six-huit valets de limiers (le samedi) - dont je fais partie - se rend sur le lieu de chasse pour le lever du jour, quelle que soit la distance. Je distribue les quêtes et chacun part avec son limier, souvent le même pendant plusieurs années.

Nous ne disposons pas d'équipement lourd (camion) pour transporter chiens et chevaux. Un véhicule léger pour les chiens tracte un van pour mon cheval et un deuxième éventuellement. Sinon chacun emmène sa propre monture sur les lieux de chasse.

Après le moment fort de la journée qui est la quête au bois, un casse-

Photo : S. Levoye

Michel Mandin



L'ÉQUIPAGE DES BOIS VERTS

Suite...

croûte et nous sommes au rendez-vous, moment riche de conversations, sur la dernière chasse pour les uns, de retrouvailles pour les autres mais aussi de tension ou d'inquiétude pour le Maître d'Équipage.

Après les remerciements d'usage à nos hôtes et le rapport des valets de limier, j'attache une grande importance au rappel des consignes de sécurité, de bonne conduite, de courtoisie et du respect des per-

sonnes et des biens. Malheureusement si l'équipage est au complet à ce moment pour entendre le bon message, il n'en est pas de même des suiveurs qui de quelques dizaines passent parfois à quelques centaines en cours de chasse.

Nous mettons à la brisée une vingtaine de chiens. Si nous avons quelques rapprocheurs dont un excellent "Mervent", l'ensemble n'a

plutôt pas cette mentalité comme je l'ai déjà dit. Si nous n'avons pas l'inquiétude de laie suivée, nous découplons dès l'attaque les chiens de meute que nous allons chercher à cheval et donnons au saut d'une allée ou à l'écoute. Même en cas d'attaque en compagnie, je privilégie souvent ce choix.

C'est le moment où il peut m'arriver de me laisser aller à quelques mou-

Récit d'une chasse spectaculaire ... et inespérée

Vendredi 20 décembre 1991, très forte gelée blanche avec givre. Les visages se crispent à l'écoute du rapport. Les valets de limiers sont aussi pessimistes que le temps est médiocre.

A 13 heures, les rapprocheurs prennent connaissance, la voie s'échauffe, c'est l'attaque d'un grand sanglier recherchant les fourrés, sans toutefois faire face aux chiens. Il est sonné au passage des lignes, nombreuses dans cette belle forêt.

La meute le pressant, notre animal part en débuché vers 14 heures pour le bois d'Ardelay, sous une précipitation de grésil et un vent glacial. Les chiens l'accompagnent prudemment dans les ronciers. La chasse tourne au profond du bois sous les épinettes noires et les plantations. Le sanglier tente un ultime débuché vers les bois de Saint Michel Mont Mercure avant de rembourser.



Photo : S. Levoye

François Pompidou

Furieux il charge sur son passage un cavalier, se souille dans une petite mare. Les suiveurs sont sur les capots des voitures.

Les chiens désormais l'entourent. Après quelques centaines de mètres, ce sanglier exceptionnel tient les abois, blessant les chiens trop audacieux. Lors d'une dernière charge, il est servi à l'épieu par Olivier : il est 15h30. Hal-lali très émouvant, Olivier est blessé et conduit à l'hôpital, deux chiens tués, cinq autres blessés gravement et une douzaine encore de touchés.

Chasse spectaculaire, voire impressionnante mais destructrice pour le lot de chiens.

Curée au château du Parc Soubise. Honneurs à Olivier Perrocheau suivant le souhait de M. le Comte de Chabot.



Photo : courtoisie

vements d'humeur quand la camionnette des chiens n'est pas au rendez-vous prévu. Tout le monde sait que conduire le véhicule des chiens de meute est la mission la plus ingrate, aussi personne ne se précipite au volant. Je regrette bien mon emportement quand cela arrive, car je préfère l'efficacité dans le calme, la bonne humeur et avec une saine gaieté.

Sur un registre similaire, je déteste les conversations de carrefour et les "ragots" de cave ou ceux qui savent, ou plutôt qui croient tout savoir, habillent de leurs critiques tel ou tel. J'invite tous mes proches à s'en tenir tout simplement à l'écart.

Je sers les chiens avec François, mon gendre, et le précieux encadrement de la chasse par nos boutons "montés". Nous sommes à cheval, en moyenne 8/10 les grands jours, plus souvent 5/6 pour n'être que 3/4 quand nous chassons en semaine. C'est quelque fois assez peu, mais chacun fait de son mieux. Nous n'intervenons pas ou peu sur les chiens, sauf pour rameuter une queue qui aurait pu se former, ou pour arrêter sur un change identifié avec certitude. Nous nous contentons le plus souvent d'écouter, faisant confiance aux chiens, et surtout quand tout va bien nous savourons tout simplement notre plaisir.

Photo : courtoisie



le 29 mai 2004, Journée Portes Ouvertes au chenil de l'équipage

Dès le débuché, nos boutons à pieds ou motorisés prennent le relais assurant l'encadrement de la chasse pour la sécurité et le service aux chiens si cela devient indispensable. Même distancés, les boutons montés, dans leur majorité, suivent le débuché à cheval. C'est le moment où nos boutons ou sympathisants à pieds ou motorisés sont confrontés à deux missions importantes : protéger les chiens au passage des routes, calmer au mieux l'excitation des suiveurs impatients afin que la chasse et aussi les autres usagers de la route soient le moins gênés possible. Je tiens à les remercier tous, surtout ceux qui, par leur calme et

leur sang froid, maîtrisent bien la situation en général.

Gérer un hallali en rase campagne rapidement et dans le calme sur des terrains privés avec cent suiveurs ou plus n'est pas toujours aisé. C'est cependant un moment fort où nous sommes jugés sur notre conduite.

Si, dans les grands débuchés, à la suite d'obstacles successifs, le forlongé devient sans espoir, je préfère rentrer plutôt que d'aller porter les chiens à une vue très en avant signalée par des suiveurs. Nous chassons pour prendre bien sûr et nous continuons tant que les chiens chassent, mais je me refuse dans ces difficultés à prendre quelques libertés avec la tradition ou les bons usages.

Depuis l'augmentation des populations, nous prenons une majorité d'animaux de compagnie, comme tous les équipages, sans doute, avec un pourcentage d'animaux ayant à refaire : 4 sur 23 la dernière saison. Depuis cinq ou six saisons, les prises de 200 livres ou plus sont l'exception, alors que par le passé nous en comptions 1/4 au-dessus. Nous avons eu la chance de prendre

La André Rondeau

par Hubert Heinrich 02/99



L'ÉQUIPAGE DES BOIS VERTS

Suite...

en 1991 un grand sanglier de 290 livres avec un trophée exceptionnel au Parc Soubise chez M. le Comte de Chabot. (voir encadré)

Malgré nos modestes trompes, les curées sont joyeuses et nous apprécions le samedi le renfort d'amis sonneurs et veneurs-sonneurs venus rehausser notre petit groupe. Nous honorons à cette occasion, par leurs fanfares les équipages représentés. C'est un véritable bonheur, pour nous, de nous retrouver nombreux. Pour ses vingt ans, l'équipage a donné un concert dans l'église des Herbiers par l'excellent groupe des Echos des Provinces. Ce fut un grand succès.

Les hommes

La passion de la chasse qui rassemble des hommes et des femmes au sein d'un équipage, n'est pas obligatoirement garante au départ de bonne entente et de continuité. Mais il se trouve toujours quelques personnes ayant une philosophie

proche de la vie pour constituer le noyau dur qui soude l'équipage.

Sans amitié, sincérité et fidélité, il est possible de créer, mais il est impossible de durer ; de "Maintenir" suivant la devise de notre équipage. Autour de ma famille, que je remercie de supporter et de tout faire pour partager ma passion, s'est constitué un groupe de fidèles ; groupe où chacun s'est formé au fil du temps à cette vènerie du renard puis du sanglier.

Que de chemin parcouru depuis plus de 20 ans. Sans implication volontaire des uns et des autres, rien n'aurait été et rien ne serait possible, l'entretien du chenil, faire le bois, encadrer les laisser-courre, récupérer les chiens perdus le soir de chasse, gérer et animer l'association des

amis des bois verts, assurer les fêtes d'été, organiser la porte ouverte, les promenades de chiens etc... Chacun suivant ses affinités, sa disponibilité, ses moyens et sa bonne volonté. A ce dévouement de chacun, je voudrais associer les épouses et les familles, souvent présentes aux chasses de même que tous les sympathisants.

Merci de vous oublier et de ne vous intéresser qu'à l'essentiel : les chiens et l'image que l'on donne de la vènerie. Merci de comprendre que nous sommes plus serviteurs qu'acteurs dans l'action. Ce sont les chiens qui chassent. Enfin merci de m'aider à continuer à écrire cette page de la vènerie vendéenne pour de nombreuses années encore.

André Rondeau



Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye